

# L'INVENTION DU NORD - NOUVELLE TYPOLOGIE

Christiane Carlut, mars 2018

« *L'invention du nord - Nouvelle typologie* » est une plateforme multimédia qui a pour objet d'articuler les récits contradictoires *du* et *sur* le Nord, à partir de la frontière - ici la DMZ - prise comme objet d'étude et comme méthode.

L'invention du Nord s'est appuyée sur la collecte d'informations, écrits théoriques, historiques et géopolitiques principalement, mais aussi sur les rapports de voyages (blogs, essais, photos, films) d'écrivains, d'artistes, de journalistes, voire de touristes qui se sont rendus au Nord et ont témoigné - de leur attachements parfois à leurs propres préjugés. Comme les récits du nord sur lui-même, ou ceux du Sud ou de la CIA, ils ont cette tendance incoercible à la fiction, héritée des enjeux de la guerre froide, toujours sensible dans cette partie du monde. Cinq voyages sur la DMZ, trois depuis le Sud et deux depuis le Nord, ont permis de préciser, compléter quelque peu, confirmer ou contredire mes informations. Ce fut la découverte d'un ensemble de récits impressionnants de diversité, de grande rigueur scientifique ou profondément stéréotypés et idéologisés, établissant des connaissances et expériences impossibles à réconcilier, ou même à articuler, en raison de l'amplitude des contradictions manifestées. La difficulté de donner forme à ce gigantesque ensemble semblait insurmontable, à moins de partir de la forme de la contradiction elle-même, de l'affrontement et du conflit, une forme non-linéaire, qui a conduit à la construction d'une plateforme multimédia.

De la phase préliminaire de constitution des archives sur la DMZ est ressorti rapidement, et de manière tonitruante, un principe d'opposition particulier, auto-légitimant, pour autant que les deux états-nations concernés, Corée du Nord et Corée du Sud, assoient leurs légitimités respectives sur le principe même de la division, d'opposition à l'autre, pour « *affirmer symboliquement l'autorité de l'état territorial* »<sup>1</sup>. Par conséquent, la citoyenneté, d'un côté et de l'autre de la DMZ, est elle-même basée sur l'exercice de forces opposées : « *La relation du peuple à l'état se définit non par ce qu'il soutient mais à quoi il s'oppose* »<sup>2</sup>.

L'oxymore « frère ennemi », qui qualifie le peuple qui se trouve de l'autre côté de la frontière, et réciproquement, manifeste dans toute son ampleur l'ambivalence historique constitutive de cette partie du monde : d'un côté la haine soigneusement entretenue par les dirigeants des deux pays à l'égard du gouvernement de l'autre bord avec, en arrière-plan, les fluctuantes stratégies géopolitiques et économiques des gouvernements alliés, et de l'autre la nostalgie, pour chacun des deux peuples, de l'unité originelle, la dimension émotionnelle qui renvoie au projet toujours reporté de Réunification.

« *Dans ces circonstances, les liens émotionnels qui se développent dans une communauté dont les membres partagent des affinités et une cohésion historique et culturelle perdent leur fondement dans la formation de la citoyenneté.* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Peter Andreas, à propos de la frontière mexicaine.

<sup>2</sup> Suk-Young KIM : « DMZ crossing – Performing emotional Citizenship along the Korean Border. », Colombia University Press, 2014, page 6

<sup>3</sup> ibidem.

Le citoyen est donc constitué, douloureusement, d'une double dimension : constitutionnelle à partir de la division politique (un bon citoyen, au Nord ou au Sud, est un citoyen opposé à l'autre Corée) ; émotionnelle à partir de ses origines culturelles - une Corée unifiée -, de sa famille divisée et de son destin rêvé - la Réunification. Le vieillissement des citoyens séparés par la partition américaine de la Corée finira par émousser ces aspirations émotionnelles, les familles finissant par progressivement méconnaître puis oublier leurs membres isolés de l'autre côté de la DMZ. Restera le passé commun d'une histoire unifiée pour rêver le Futur commun d'une histoire pacifiée.

Cette ambivalence participe de d'une catégorie méthodologique énoncée plus bas : la forme de la frontière. C'est cette ambivalence historique qui m'a le plus saisie dans ce projet, et que « Penser depuis la frontière » m'a amenée à considérer au plus près, pour lui donner forme : s'approcher de l'irréconciliable des faits politiques et des sentiments, tenter d'échapper à ces opérations idéologiques et médiatiques de lissage des données, qui les appauvrissent et les déforment, et conduisent droit aux stéréotypes.

« Penser depuis la frontière », c'est s'emparer de celle-ci comme objet d'étude et comme méthode de travail : d'une part élaborer des pensées spéculatives sur les savoirs sur la frontière (ici la DMZ), mais aussi partir des formes qu'elle adopte, qu'on lui prête, des effets que ces formes engendrent, et prendre l'enquête à rebours pour considérer vers quels types de savoir, hiérarchisés ou non, scientifiques ou populaires<sup>4</sup>, rationnels ou émotionnels, conduisent les formes de la frontière. Croiser la forme et le fond, secouer l'un pour saisir l'autre, et le contraire.

La constitution préliminaire d'archives sur la DMZ et les histoires de la Corée, leur organisation pyramidale via un organigramme, ont permis d'élaborer un premier plan d'ensemble, un tour des pistes des savoirs et des représentations de la frontière, de dégager une structure organisatrice permettant de démarrer la construction du site et d'identifier de nouvelles enquêtes. Mais la nature même de la plateforme multimédia, l'outil de production du site, le logiciel *Dreamweaver*, résiste à cette tentative de l'organiser de l'extérieur, et met en place sa propre logique, réorganisant à son tour l'ensemble, engageant de nouveaux modes de pensées, d'associations, d'oppositions, de formes, qui produisent des séismes dans l'organigramme originel. Des mutations du fond et de la forme, entre le fond et la forme, ont fini par produire une impermanence virulente et foisonnante, et constituer le principe actif de la création du site. C'est cette dimension dynamique et imprévisible qui rend le projet excitant : la fabrication du site engendre de nouvelles articulations, et donc de nouvelles formes qui, à leur tour, produisent de nouvelles associations et modifient la trame originelle de l'organigramme, le modèle originel de construction.

La plateforme multimédia permet de suivre de près, formellement, les pensées bifurcatrices de la frontière. Sa construction me permet d'observer combien la forme affecte le fond, combien la forme permet de questionner, de troubler le fond, de le créer : la construction de la méthodologie. Ainsi, à l'opposé des Irréconciliables des savoirs sur la frontière, l'ambition du projet est de réconcilier le fond et la forme de l'histoire, de connecter le factuel et la fiction, l'histoire hagiographique et l'histoire positiviste, la construction de cette histoire spécifique et sa déconstruction concomitante, sa réécriture permanente, par

---

<sup>4</sup> Boaventura de Sousa Santos, contre la « monoculture de la connaissance ».

l'un ou l'autre camp. L'histoire est une « construction discursive parmi d'autres <sup>5</sup> » dit Hayden White<sup>6</sup>.

*L'histoire est avant tout une manière de penser, une aventure intellectuelle qui a besoin d'imagination archivistique, d'originalité conceptuelle, d'audace explicative, d'inventivité narrative.* « Le mode objectif, fondé sur l'expulsion du "je"... est une fiction de méthode: personne n'ignore que c'est l'historien qui parle, décrit, énonce...<sup>7</sup> ».

### **LES FORMES DE LA FRONTIERE...**

Depuis sa création, en 1953, les conflits autour de la DMZ affectent sa forme, et c'est l'observation de ces mutations qui permet de définir, à son tour, la méthodologie et la forme du projet. En 1950, le Sud et le Nord de la Corée préparent, chacun de son côté, l'invasion de l'autre. Mais le Nord est plus rapide et, le 25 juin 1950, il traverse la frontière<sup>8</sup>. S'engage la guerre de Corée qui, entre 1950 et 1953 fera quatre millions de morts et de disparus. La Zone Démilitarisée (Demilitarized Zone / DMZ) sert de zone-tampon entre les deux Corées depuis la fin de la guerre. C'est paradoxalement la frontière la plus militarisée au monde : sur ses 248 kms de long et 4 kms de large, environ 600.000 soldats sud-coréens, 37.000 soldats américains et 1.000.000 de soldats nord-coréens se font face. Officiellement, la guerre n'est pas terminée, un simple cessez-le-feu est en vigueur depuis 1953. Aucun traité de paix n'a jamais été signé. On mesure ainsi les enjeux géopolitiques et les effets de pression qui s'exercent d'un côté et de l'autre de cette frontière qui n'en est pas une. L'historien américain Bruce Cumings la qualifie de « non-frontière d'une guerre inachevée ». La zone de guerre des deux Corées, restée en l'état depuis 64 ans, est peut-être ce qui faisait dire à Chris Marker :

« Lorsqu'un pays est partagé en deux par une frontière artificielle et que de chaque côté s'exercent les plus inconciliables des propagandes, il est naïf de se demander d'où vient la guerre : c'est cette frontière qui est elle-même la guerre.<sup>9</sup> »

La guerre, comme forme de la frontière, encourage le site à assumer la forme du conflit ouvert. La double affiliation du citoyen coréen, constitutionnelle/émotionnelle, envisagée plus haut, participe de cette forme de la frontière. L'exclusion radicale, par la citoyenneté, des coréens de l'autre bord, se joue également sur le plan linguistique. Depuis la partition, la langue coréenne s'est divisée, au Nord et du Sud, au niveau de la prononciation, de l'écriture, de la grammaire, du vocabulaire, de l'accent. Cette exclusion s'exerce, en une volonté d'appropriation intégrale, jusqu'au(x) nom(s) même(s) de la Corée, jusqu'à l'existence même d'un mot commun pour qualifier le pays :

« Il n'existe pas en coréen de terme simple pour traduire « Corée » (...) au point (qu'on utilise) le mot K'oria (simple transcription de l'anglais Korea) pour [l'] exprimer. [...] Nous sommes face, non plus à deux, mais à au moins

<sup>5</sup> ibidem.

<sup>6</sup> le « Linguistic Turn »

<sup>7</sup> Ivan Jablonca, ibidem.

<sup>8</sup> Bruce Cumings, *The Korean War - A History*, Modern Library Edition, juillet 2010.

<sup>9</sup> Philippe Pons, *Corée du nord, un état-guérilla en mutation*, Gallimard 2016, page 14.

quatre Corées, selon l'endroit où on se situe pour en parler <sup>10</sup> !

Aussi, en nord-coréen, la Corée du Nord se nomme elle-même *Chosŏn* et nomme la Corée du Sud, *Nam Chosŏn*, le *Chosŏn du Sud*. En sud-coréen, la Corée du Sud est *Han'guk* et la Corée du Nord *Pukhan*, le *Nord de la Corée du Sud*. Ce dédoublement nominatif de la Corée se reflète dans la qualification jamais absolue et souvent relativiste des territoires du site.

Ce dédoublement linguistique constitue, sur la DMZ, « un bel exemple, de ce que le géographe Michel Fouchet qualifie de *Métafrontière* – c'est-à-dire une frontière qui dépasse temporellement et spatialement le territoire dans lequel elle s'inscrit au départ. (...) La frontière intercoréenne s'exporte (...) au Kazakhstan où la communauté (diasporique) coréenne russophone a été l'enjeu d'une véritable guerre des langues à laquelle se sont livrés les deux États coréens au tournant des années 1990 (...) pour apprendre à ces communautés la « vraie » langue coréenne »<sup>11</sup>. Pour les deux Corées, il s'est agi d'apprendre à ces communautés la « vraie » langue coréenne : plusieurs versions des manuels de coréen ont circulé au Kazakhstan pendant cette période, porteurs de termes concurrents, ce que nous avons vu au-dessus, qui désignent la Corée ou la langue coréenne...

En 1978, le kidnapping par Kim Jong-il de Shin Sang-ok, réalisateur vedette du Sud, et de sa femme actrice, Choi Eun-hee, « invités » par le Leader à régénérer le cinéma du Nord, constitue un autre épisode alors inédit de cette métafrontière au niveau cinématographique... Le drame de l'île de Silmido en externalise aussi le tracé : en 1968, un groupe de 31 soldats nord-coréens s'introduit en Corée du Sud pour assassiner le président Park Chung-hee, mais est stoppé avant l'accomplissement de sa mission. En retour, la Korean Central Intelligence Agency décide d'envoyer un groupe de repris de justice, l'*Unité 684*, assassiner Kim Il-sung. Mais les élections présidentielles amenant une détente Nord/Sud, la KCIA décide l'élimination de l'*Unité 684*...

« Certaines frontières ne sont plus du tout situées aux frontières, mais sont partout ailleurs, partout où s'exercent des contrôles sélectifs »

écrit Etienne Balibar<sup>12</sup>. La frontière s'est étendue au Nord, parsemé de frontières invisibles : on ne s'y déplace pas, d'une ville à l'autre, sans laisser-passer et on constate la présence de Check-Points sur tout le territoire. À cet aspect mobile et ramifié de la frontière correspond naturellement, dans le site, sa forme spécifique : des culs de sac, des blocages, des Check points bien sûr, voire même de pures et simples expulsions du site.

Valérie Gelézeau, dans *Schizo-coréanologies. De la frontière spatiale aux discours de la division*<sup>13</sup>, évoque une frontière en mouvement, toujours en construction, inachevée, « en contradiction avec l'image véhiculée par les médias comme fossile de la guerre froide ». Entre 1945 et 1953, « des territoires sont passés du Sud au Nord et inversement », et la ligne de front, après le déclenchement de la guerre de Corée en 1953, a continué de faire bouger le territoire. Dans la zone frontière (au sens large), « les zones de restriction des déplacements de la population civile résidente à proximité de la frontière (comme la zone de contrôle des civils) ont aussi été diminuées au début des [années] 1980 afin de faciliter la vie des habitants ». En outre, les deux Corées n'ont jamais négocié le dessin de leurs eaux

<sup>10</sup> Valérie Gelézeau. *Schizo-coréanologies. De la frontière spatiale aux discours de la division. Aspects et tendances de la culture coréenne contemporaine*, Juin 2014, Nantes, France. <halshs- 01140555>

<sup>11</sup> Gelézeau, ibidem

<sup>12</sup> Etienne Balibar, *La crainte des masses*, Paris, éditions Galilée, 1997.

<sup>13</sup> <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01140555>, juin 2014, Nantes.

territoriales, et la fameuse *Northern Limit Line* [...] est en réalité la frontière établie de facto par l'ONU et la Corée du Sud après la guerre, et n'est pas reconnue par la Corée du Nord.

« L'existence régulière de batailles navales dans cette zone, en 1999, 2002, 2009 [...], le naufrage de la corvette sud-coréenne Ch'õnan en mars 2010 [...] et le bombardement de l'île sud-coréenne de Yõnp'yõng en novembre 2010 sont des expressions concrètes des conflits territoriaux qui caractérisent cette frontière encore en construction »<sup>14</sup>.

Les changements de gouvernements, au Sud, ont largement affecté la forme de la frontière. Les années 1998/2008 ont été une période d'ouverture dans le cadre de la politique du président Kim Dae-jung, dite de la « Sunshine Policy » (politique du Rayon de soleil) ou « politique d'engagement de la Corée du Sud envers la Corée du Nord ». Du point de vue économique, des projets communs ont vu le jour, en particulier la création des zones économiques spéciales de Kaesõng et de Kũmgang. Du point de vue émotionnel, des familles du Nord et du Sud ont pu se retrouver sur la ligne de frontière : « Pendant cette période, écrit Valérie Gelézeau, la traversée de la frontière a pris dans les deux pays une grande importance sur le plan imaginaire et symbolique ». En Corée du Sud, à la gare de Torasan, on pouvait lire : « Voici, non pas la dernière gare du Sud, mais la première gare vers le Nord ! ». Après ces quelques années de détente, la politique du Sud s'est sévèrement droitisée, et a éteint la politique du « Rayon de soleil », jusqu'au dernières élections...

#### LA DMZ EST UN LIEU :

- d'observation
  - de représentation / de scénographie
  - de propagande,
  - d'intimidation,
  - d'invasion
  - de contradictions ouvertes
  - de conflits armés ;
- un lieu emblématique de la dépossession, pour les autochtones, des décisions concernant leur propre pays.

#### **...AFFECTENT LES FORMES DU SITE**

L'étude des formes de la frontière engendre donc, pour *L'invention du Nord*, l'adoption de formes spécifiques et d'angles de vue particuliers : la contradiction, le conflit, la division, l'exclusion, l'ambivalence entre la nature rationnelle (la raison politique et militaire) et émotionnelle du rapport à l'Autre Coréen, sont ce qui saisit le plus dans cet inventaire, et que *Penser depuis la frontière* m'a amenée à considérer au plus près. Il s'agit de s'approcher de l'irréconciliable des faits politiques et des sentiments, des interprétations opposées des événements, de l'étendue des sentiments contradictoires pour leur laisser place ; tenter d'échapper à ces opérations idéologico-médiatiques de lissage, de

<sup>14</sup> Gelézeau, ibidem.

simplification et d'unification des données, qui les appauvrissent et les corrompent, et conduisent droit à l'élaboration - et à la persistance - des stéréotypes.

*L'invention du nord* situe le visiteur au-dessus d'une forêt bordée par la mer et se terminant en presqu'île. Ce territoire imaginaire est constitué de la juxtaposition des images-satellites de deux studios de cinéma, les *Korean Film Studios*, à Pyongyang, et les *Kofic Namyangju Studios* à l'ouest de Séoul. Ils disposent d'un territoire commun, un village *Choseon*<sup>15</sup>, qui leur sert de frontière. Le visiteur, plongeant puis suspendu au-dessus de ce territoire inconnu, sans repère aucun, va devoir décider de l'endroit où se poser, en toute méconnaissance de cause. L'exploration va donc s'opérer à l'aveuglette : de nombreuses parties ne sont pas visibles d'emblée, et n'apparaissent que lorsque le curseur les survole. Les règles qui régissent la circulation sur le site ne sont pas énoncées et doivent être déduites de l'expérience.

Le site propose au visiteur différents points d'observation (*Vedute*) à partir desquels il pourra parcourir les territoires, à travers des logiques et des savoirs opposés, sans médiation ni guide: à lui de comparer, organiser, interpréter les données conflictuelles, à lui de s'abandonner à la diversité et à la complexité des points de vue, et de reconstruire le Nord à partir de sa frontière.

Selon le point d'entrée, deux modes de visite sont possibles, comme dans toute agence de tourisme, un mode « accompagné » et un mode plus ouvert, une « formule individuelle à la carte »,. Dans le premier mode, le Nord se visite à l'intérieur de l'espace clos d'une structure constituée en neuf catégories : les trois catégories biographique, mythobiographique et cinématographique déclinant celles du Leader, du Peuple et du Territoire, et produisant ainsi 6 autres catégories : le Père, les Enfants, les Terrains de jeux / le Réalisateur, les Acteurs, les Décors. Ces différentes entrées vont conditionner et circonscrire l'accès à la frontière, et donner la mesure d'un rapport particulier à l'histoire de la DMZ et de la RPDC, inscrite entre réel et fiction : données factuelles et scientifiques, fictions mythobiographiques et cinématographiques émanant de sources multiples. Ces deux dernières dimensions sont fondatrices dans la société du Nord, et seront largement explorées<sup>16</sup>. Le mode de visite ouvert est paradoxalement inclus dans le mode accompagné et le visiteur, qui l'ignore, poursuit l'illusion de parcourir le territoire à son gré. Dans ce mode, il ne peut cependant pas accéder à toutes les parties du territoire.

Le territoire est donc hyper structuré d'une part et déstructuré de l'autre. Les informations communiquées sont hiérarchisées ou non, rationnelles ou irrationnelles (fantasques, fantaisistes, fantastiques), émotionnelles. Certaines ne varient pas, d'autres sont fluctuantes, et changent selon les heures d'accès. Le territoire est lui-même mouvant : certaines parties, au milieu de l'océan, sont affectées par des marées et disparaissent ou émergent selon l'heure de consultation. Des îlots surgissent, dans lesquels le visiteur peut entrer à certains moments du jour ou de la nuit, et accéder à des éléments auxquels il n'aura plus accès le lendemain. La *colonie de travail pénal n° 15*, aussi appelée *Yodok*, dont l'existence est niée par les autorités du Nord et qui n'est visible que du ciel via des images satellites, l'île de Silmido (voir plus haut l'*Unité 684*), l'île du Tigre et du Lapin qui développe la dimension idéologiquement cartographique de la Corée, constitueront certains de ces îlots surgissants, qu'on pourra voir ou ne pas voir, selon l'heure et/ou le jour de la visite,

<sup>15</sup> *Choseon* est la période de l'histoire de la Corée gouvernée par la dynastie du même nom ou dynastie Yi, qui occupa le trône de 1392 à 1910, avant donc, la partition coréenne. Dans les deux studios de cinéma, au nord et au sud, ont réellement été reconstitués deux villages Choseon.

<sup>16</sup> Sur ce rapport à la fiction, voir Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales*, Ed. du Seuil, 2001.

selon la curiosité et l'obstination du visiteur.

On empruntera en tout cas, en entrant sur le site : a) des chemins linéaires et non-linéaires, rectilignes ou en bifurcations, des avenues, des rues, des sentiers, des tranchées, des galeries, des couloirs ; on passera : b) des portes, des grilles, des barricades, des barrages, des check points, des péages ; on traversera : c) des ponts, des gués, des escaliers, mais aussi des murs<sup>17</sup>, des passages secrets ou spatio-temporels, des tunnels souterrains ou aériens ; on empruntera : d) des ascenseurs, des tapis roulants, des bicyclettes, des voitures, des drones, des aéroglisseurs, des tanks ; on observera : e) de loin, de près, au-dessus, au-dessous, sur les côtés ; on rencontrera : f) des ports, des canaux, des cols, des défilés, des digues, des impasses, des enclaves, des obstacles, visuels ou sonores. La fonction « retour » permettra, soit de retourner à la page précédente, soit d'être propulsé dans un lieu aléatoire, ou bien d'être expulsé du site. Le site ne sera pas un jeu vidéo, mais flirtera, parfois, avec sa pratique.

L'*Être-frontière* (mi figure lunaire de la bannière de « L'enterrement de la sardine » de Goya / mi Kim Jong-il<sup>18</sup>), incarne la frontière mobile, Métafrontière surgissante, ubiquitaire, ludique et menaçante. Il peut soit confiner le visiteur dans la page, l'empêcher d'en sortir et figer la lecture, soit l'expulser du site.

Le site se pose la question du voir : ce qui se voit, ce qui se laisse voir, c'est au Nord ce qu'on vous LAISSE voir : les visiteurs se donnent récuremment pour défi de voir – d'enregistrer - ce qui, du coup, ne se laisserait pas voir, un « irréprésenté » que tentent de saisir ceux que j'appelle les « Intrépides Explorateurs ». Il s'agit d'en restituer des « vues » avec, comme horizon indépassable, les images-satellites des camps : l'envers du décor, la Corée interdite. On entre en RPDC non pour observer et comprendre, mais pour vérifier ce que l'on sait déjà, en trouver les preuves : on en rapporte les images, textes et jugements qui corroborent un savoir stéréotypé s'unifiant autour de la question de la dictature. Bruce Cummings, un historien américain spécialiste de la Corée et de la DMZ relève l'absence d'appareil critique, de notes de bas de page, de références de certains ouvrages écrits sur le sujet. Inutile d'en produire pour autant que les ouvrages en question se contentent de rapporter ce que chacun sait déjà, d'enfoncer le clou des clichés, pourtant déjà passé de l'autre côté du mur...

Comment on voit, c'est tout le fond de ce saisissement d'une vision orientaliste aveuglée par les clichés et leurs arrière-plans idéologiques, opposés à d'autres clichés et une autre idéologie, produits par le Nord lui-même : l'ensemble nourrit les contradictions abondantes organisant la forme même de la frontière, du savoir qu'elle produit sur elle-même. Selon les angles de vue, les « Vedute », objets et sujets d'observation varient, s'opposent, entrent en conflit ouvert ou larvés. Le visiteur de « L'invention du Nord » sera donc renvoyé, non à un éclaircissement du savoir sur la DMZ, mais à un obscurcissement parfois décourageant, une constatation de sa complexité, un déracinement de ses stéréotypes dressés les uns contre les autres, en ligne, en toute stérilité. Il s'agira de dérouter le regard, l'attirer ailleurs, pour autant que cette stérilité peut le faire dériver vers d'autres angles de vue qui, pour ne pas jouer la simplification, offrent à travers leur complexité, leur opacité, un regard plus actif. Les contradictions à l'œuvre ne tendent pas ici à être résolues ni commentées, mais exposées au plus clair de leur virulence. L'enjeu du

---

<sup>17</sup> à la manière de Blanqui, *Instructions pour une prise d'armes*, 1866,

<https://www.marxists.org/francais/blanqui/1866/instructions.htm>,

ou de Eyal Weizman, *À travers les murs - l'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, La Fabrique éditions, 2008

<sup>18</sup> voir *L'enterrement de la sardine*, 1812/1819.

projet est d'enterrer l'idée saugrenue – mais répandue – selon laquelle il existerait un savoir objectif sur la DMZ, son histoire et son territoire, en pratiquant l'exercice de la contradiction sur toute la surface de la frontière.

Il s'agissait à l'origine, dans ce projet, de rechercher les spécificités de la frontière - la DMZ - et d'en extraire une méthode de travail et des formes qui pourraient à leur tour engendrer des lectures spécifiques. Ce qui va se rapprocher au plus près de ce que j'ai perçu et compris de cette frontière, et qui va guider la méthode de travail, c'est la juxtaposition des discours sur l'autre en tant qu'ennemi, les interprétations irréconciliables de l'histoire, les mises en scène opposées qui cohabitent sur le territoire de la frontière : une hétérotopie. Elle a ce « pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles <sup>19</sup> ». S'y joue aussi une « hétérologie » qui, selon Michel de Certeau, est ce discours de l'autre, qui est tout à la fois discours sur l'autre et discours où l'autre parle : « *Un art de jouer sur deux places* », une manière d'évaluer dans un lieu ce qui manque dans l'autre : l'histoire de la Corée s'y inscrit résolument.

Le site apprend donc de la frontière l'incompatible, l'irréconciliable, la division du présent des deux Corées avec, en contrepoints, la nostalgie de l'unité du pays et l'espoir de la réconciliation. Le site est un espace hétérotopique à double visée temporelle, nostalgie et espoir d'un peuple que sa situation géopolitique a jeté dans les mains d'autres peuples.

## **ORIENTALISMES**

L'une des motivations d'Edward Saïd à écrire *L'orientalisme* fut la couverture médiatique occidentale de la guerre arabo-israélienne de 1973 : les arabes, présentés comme des lâches, étaient toujours annoncés battus. Ma propre motivation, dans ce contexte, tient à la récurrence des clichés et des stéréotypes véhiculés par certains historiens, journalistes, auteurs, réalisateurs, artistes ou simples voyageurs qui se rendent sur la DMZ et en RPDC, emplis de leurs propres *a priori*, auxquels ils s'arriment fermement. Ce que j'ai vu et entendu et lu m'a convaincue, pour paraphraser Chateaubriand, qu'il faut être économe de ses jugements - faire preuve de modestie quant à la connaissance du terrain - en raison du grand nombre de stéréotypes véhiculés<sup>20</sup>. « Depuis longtemps, écrit Alain Gresh pour d'autres circonstances, les médias occidentaux ont cessé de s'intéresser au pays réel, à sa vie politique et sociale, pour n'en retenir que des caricatures<sup>21</sup> ».

La journaliste Charlotte Boitiaux le confirme dans un article intitulé *La Corée du nord, pays de tous les fantasmes médiatiques*<sup>22</sup> :

« Fascinés par la dictature nord-coréenne, les médias occidentaux cèdent de plus en plus à la tentation de relayer les rumeurs les plus extravagantes sur le

<sup>19</sup> Michel Foucault, *Le corps utopique. Les hétérotopies*, Nouvelles éditions Lignes, 2009.

<sup>20</sup> « Il faut être économe de son mépris en raison du grand nombre de nécessiteux ». *Mémoires d'Outre-Tombe*, Livre 22, Chap. 16.

<sup>21</sup> à propos de l'Iran : <http://blog.mondediplo.net/2013-06-16-Iran-un-echec-pour-le-Guide-et-pour-la-presse>, lundi 17 juin 2013

<sup>22</sup> <http://www.france24.com/fr/20150515-coree-nord-rumeurs-fantasmes-kim-jong-un-medias-informations-cruaute-executions>

régime de Pyongyang. Quitte, souvent, à faire l'impasse sur la vérification des informations. »

Des dizaines d'exemples en attestent : la mise à mort, annoncée par Han Ki-Beom, le vice-directeur des services de renseignements sud-coréens, le NIS, du ministre de la Défense Hyon Yong-Chol, exécuté « au canon anti-aérien devant un parterre de plusieurs centaines de personnes. (...) Sa faute : s'être assoupi durant un défilé officiel ». Chang Song-taek, l'oncle par alliance de Kim Jong-un, condamné à mort pour avoir "trahi la nation" aurait, le 12 décembre 2013, été dévoré vivant par une horde de 120 chiens affamés. ABCNews, quant à lui, rendra compte de l'existence d'un téléphone cellulaire invisible, destiné à briefer en direct l'entraîneur de l'équipe de football nord-coréenne au cours d'un match<sup>23</sup>... Le média satyrique Gorafi en rajoute une couche bien inutile et titre en 2014<sup>24</sup> : « Pour empêcher les exils, Kim Jong-un déploie un papier tue-mouche géant le long de la frontière [...] avec la Chine, la Russie et la Corée du Sud ». Tous ces orientalismes standardisent et appauvrissent les visions du pays pour en faciliter et en organiser la manipulation, pour « éclairer » les regards selon les intérêts en jeux<sup>25</sup>. Le Nord reste une production de l'orientalisme, ce discours que tient l'occident sur l'orient, ce « style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'orient »<sup>26</sup>. Orient que la culture occidentale, disait Edward Saïd, « prenait comme une forme d'elle-même, inférieure et refoulée »<sup>27</sup>.

Déjà, en 1904, dans « La Corée en feu »<sup>28</sup>, Jack London manifestait son admiration pour le colonisateur japonais et ses préjugés racistes à l'égard du peuple coréen :

« [Le Coréen] est certainement, de toutes les créatures humaines, la plus inefficace, absolument dépourvue d'initiative et de volonté ; et la seule activité ans laquelle il excelle, c'est le portage. Comme animal de trait et de bât, il réussit parfaitement »....

L'invisibilité des sources de Brian Myers dans *La race des purs – Comment les nord-coréens se voient*<sup>29</sup>, contraste avec l'omniprésence des clichés orientalistes, condescendants voire racistes, qu'il assène sur les coréens du nord, et l'arrogance de ses jugements. On peut constater, encore aujourd'hui, combien la construction de l'Orient, ici du Nord, s'inscrit dans une relation de pouvoir et de domination de l'Occident sur l'Orient. Une littérature historique et pseudo-historique importante tient à disposition de ses lecteurs un éventail remarquable de préjugés et de stéréotypes qui ne se mesurent que rarement aux archives, et tiennent à ce que Siegfried Kracauer appelait « un esprit paralysé »<sup>30</sup>.

<sup>23</sup> <http://abcnews.go.com/International/world-cup-2010-north-korean-coach-talks-kim/story?id=10931655>

<sup>24</sup> <http://www.legorafi.fr/2014/05/05/pour-empecher-les-exils/>

<sup>25</sup> « Être un européen ou un américain n'est pas du tout un fait sans conséquence : cela signifie (...) que l'on a la conscience, même vague, d'appartenir à une puissance qui a des intérêts bien précis en orient », *ibidem* p24.

<sup>26</sup> Edward Saïd, *L'orientalisme*, *ibidem*.

<sup>27</sup> *ibidem*

<sup>28</sup> 10/18, 1998.

<sup>29</sup> Editions Saint-Simon, 2011

<sup>30</sup> *De Caligari à Hitler : Une histoire psychologique du cinéma allemand*, Ed. l'Âge d'Homme, 2009.

## LE RAPPORT A L'HISTOIRE

Le site entretient, à l'égard de l'histoire, une relation proche de ce qu'Ivan Jablonca nomme une « fiction de méthode »<sup>31</sup> : celle-ci permet de poser des questions sur l'histoire par le biais de la fiction, en s'éloignant volontairement du réel pour tenter de le comprendre. Le rôle de la fiction, dans le site, qu'elle soit visuelle ou textuelle, est de mettre en scène les conflits entre les éléments documentaires. L'histoire porte sur cette partie du monde, la DMZ, les Corées, des interprétations si contradictoires selon les sources (Corée du Nord, du Sud, USA, Europe ou toute autre partie du monde) que la mise en scène de ces contradictions ne peut que servir l'histoire elle-même : exposer le conflit de la pensée du conflit, lui donner une forme, c'est encore faire de l'histoire.

« Dans un livre fameux, paru en 1997, *A Thousand Years of NonLinear History*, écrit le peuple qui manque<sup>32</sup>, le philosophe Manuel DeLanda, proposait d'envisager l'Histoire non plus comme un enchaînement événementiel de causes à effets, mais formée de retournements et de bifurcations ». C'est ainsi que se sont construits les enjeux du site, cartographie du processus d'enquête des récits et des formes de ces retournements et bifurcations de la frontière, véritable « jardin aux sentiers qui bifurquent »<sup>33</sup> à la Borges dans le temps et l'espace, l'histoire et la géographie, où se croisent de multiples intérêts et de multiples champs. Cette cartographie vise à ne pas laisser les simplifications du cliché (militaire, politique, médiatique) agit, et à entraîner le visiteur du site vers des lieux, des récits, des images qui les mettent en perspective, voire en échec.

L'un des scénarii intégrés au site et intitulé *La partition*, situe son action dans ce studio de cinéma imaginaire, assemblage de ceux du Nord et du Sud, où se tient le visiteur à son arrivée sur le site. Un homme et une femme vivent et travaillent dans ce studio de cinéma, entretiennent les décors et se croisent sans se voir. Les autres protagonistes : une troupe de théâtre itinérante, un soldat français amnésique rescapé de la guerre de Corée, une biche pourchassée par un chien errant d'un côté à l'autre de la frontière, pourchassé lui-même par la troupe de théâtre. Les scènes de l'homme et de la femme seront tournées, pour l'un, dans les studios au Sud et pour l'autre, dans les studios au Nord, et ils ne se croiseront que dans la fiction. La fiction devient espace de réunification par le montage. La porosité fictionnelle de la frontière, le rapport entre les temps rêvés, passés et à venir, de l'unité de la Corée, constituent le ressort du présent « indéfini »<sup>34</sup> du scénario. J'ai obtenu l'autorisation de tournage au Nord, mais il semble difficile de convaincre un producteur français de s'engager dans cette aventure. Le scénario pourrait bien devenir un livre, pour ne pas céder à l'oubli.

À l'inverse de ces rapports fictionnels à l'histoire, des historiens tels que l'américain Bruce Cumings et le russe Andreï Lankov, mais aussi, à travers ses articles sur l'histoire militaire des Etats Unis, l'ex-soldat américain, avocat et activiste Brian Willson, posent sur l'histoire de la Corée des positions éclairées par la consultation active des archives, et renversent le joug des clichés historiques du genre.

L'histoire de la Corée, en Occident, est marquée majoritairement par le point de vue profondément orientaliste des américains. La guerre de Corée, qui donne son origine et sa

---

<sup>31</sup> *L'histoire est une littérature contemporaine-Manifeste pour les sciences sociales*, éditions du Seuil, La librairie du XXIe siècle, 2014.

<sup>32</sup> Présentation de la manifestation *Mille ans d'histoire non-linéaire*.

<sup>33</sup> Borges, *Fictions*, ibidem

<sup>34</sup> « Le présent est indéfini, le futur n'a de réalité qu'en tant qu'espoir présent, le passé n'a de réalité qu'en tant que souvenir présent. » Borges, *Fictions*, Folio, 1980.

forme à la DMZ reste, en France, un territoire d'exploration étranger à nos connaissances générales, bien que la France y ait envoyé des troupes, sous l'autorité militaire et donc les visées américaines<sup>35</sup>. Les coréens du nord sont affectés, voire stigmatisés par ces orientations de l'histoire, et peu de voix s'élèvent pour tenter de les rectifier.

L'une des motivations du site est précisément de restituer ces points de vue, de les mettre en lumière. Brian Willson<sup>36</sup> rend compte de l'installation par les américains en Corée du sud, en 1945, du futur dictateur d'extrême droite Sygman Rhee. Rhee a mis en place de puissants groupes paramilitaires travaillant avec les forces officielles de sécurité et de renseignement des États-Unis à organiser la purge systématique des forces d'opposition démocratiquement élues. Les forces armées américaines ont ainsi laissé commettre, pendant leur « occupation légale »<sup>37</sup>, un génocide estimé à 500 000 personnes<sup>38</sup>. Le 31 Mars 1952, la *Commission de l'Association Internationale du Rapport des Juristes Démocrates sur les crimes US en Corée* a établi l'utilisation par les États-Unis d'armes bactériologiques et chimiques, et l'assassinat de 2.500.000 civils, ce que Cumings définit comme « génocide »<sup>39</sup>.

Cumings rapporte, pendant la guerre de Corée (1950-53), le « largage continu et à grande échelle, par les américains, de bombes incendiaires au napalm sur la Corée du Nord, puis, dans la phase finale de la guerre, de menaces de recours aux armes nucléaires et chimiques. Ces faits sont toutefois peu connus, même des historiens, et les analyses de la presse sur le problème nucléaire nord-coréen ces dix dernières années n'en ont jamais fait état<sup>40</sup> ».

*La Commission Coréenne pour la Vérité sur les massacres civils, dont le rôle était d'enquêter sur les massacres de civils de tous bords avant et pendant la Guerre de Corée [...] a fait apparaître en 2000 que :*

« après le début de la guerre en juin, les autorités sud-coréennes et les escadrons auxiliaires de la jeunesse de droite ont exécuté environ 100 000 personnes, les ont déversés dans des tranchées et des mines, ou les ont simplement jetées à la mer [...] Les nord-coréens et leurs alliés ont tués des centaines de personnes à Séoul [...] et dans d'autres villes, totalisant plus de 1100 prisonniers [...] Bien que cela puisse déconcerter la sensibilité américaine, le rapport montre que les atrocités communistes ne constituent qu'un sixième du nombre total de cas, et que [les communistes] tendaient à opérer avec plus de discernement »<sup>41</sup>.

Ce dont rend compte le *Musée des atrocités de la guerre américaine* de Sinchon, en Corée du Nord, fort peu visité par les touristes internationaux...

Ces données historiques contribuent largement à éclairer les relations toujours extrêmement tendues entre le Nord et le Sud et son allié, les États Unis. Il faut ici rappeler que les accords militaires entre les États Unis et la Corée du Sud impliquent que, si le Nord attaquerait le Sud, les américains prendraient, au Sud, la direction des opérations militaires. Ce qu'ils font déjà sur la DMZ. « La Corée du Nord, conclut Bruce Cumings dans son article

<sup>35</sup> Erwann Bergott, *Bataillon de Corée-Les volontaires français 1950-1953*, Presses de la Cité, 1984

<sup>36</sup> *Sabotage américain de la paix en Corée*, 2013, <http://www.brianwillson.com/brief-history-us-sabotage-of-korean-peace-and-reunification/>, traduction Christiane Carlut.

<sup>37</sup> Du 15 août 1945 au 30 juin 1949.

<sup>38</sup> Estimation moins élevée à 100 000 morts/ une plus élevée à 800000 morts.

<sup>39</sup> *ibidem*

<sup>40</sup> Le Monde diplomatique, décembre 2004, <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/12/CUMINGS/11732>

<sup>41</sup> *The Korean War - A History*, Modern Library Chronicles, 2011, traduction Christiane Carlut.

*Quand les Etats-Unis détruisaient un pays pour le sauver*<sup>42</sup>, ne tente pas sans raison de s'équiper en armes de destruction massive : les Etats-Unis sont la seule puissance à avoir eu recours à la bombe atomique, et leur dissuasion repose sur la menace de les employer de nouveau en Corée ».

Selon Rüdiger Frank, professeur d'économie et société est-asiatique à l'Université de Vienne, trois événements ont convaincu Pyongyang de développer des armes nucléaires<sup>43</sup>: la décision de Gorbatchev de mettre fin à la course aux armements, car l'occident, au lieu d'aider l'économie russe, a détruit son empire pièce par pièce ; l'anéantissement total de la Lybie de Saddam Hussein à la suite des concessions faites aux occidentaux ; le renoncement de Kadhafi à ses programmes de développement d'armes de destruction massive et son assassinat. Stephen Gowan, écrivain et activiste canadien en conclut :

« Après l'invasion anglo-américaine de l'Irak en mars 2003, le ministère des Affaires étrangères de Corée du Nord a déclaré que « la guerre d'Irak montre qu'autoriser le désarmement au travers des inspections ne contribue pas à empêcher une guerre, mais plutôt la déclenche. [...] Seule une dissuasion militaire sans faille peut prévenir les attaques contre des pays déplaisant aux États-Unis. <sup>44</sup>»...

Tous ces documents, ces rapports hétéroclites à l'histoire, se retrouvent sur le site, en ordre de bataille, dressés les uns contre les autres : fictions, stéréotypes et clichés, récits d'historiens, qui rendent compte de la complexité géopolitique et historique de la construction de la DMZ et du Nord. Des stratégies « buissonnières », dirait Michel de Certeau, sont à l'œuvre, associant des modes majeurs et mineurs dans la restitution des contradictions, des « Loose associations » à la Ryan Gander, des moments d'allégresse dans des océans de contraintes... Laisser l'hybridité des formes agir sur la division des idées.

Une autre version de ce texte a été publié dans Dis-Voir, mars 2018 in « Penser depuis la frontière – Expérimentations méthodologiques et épistémologiques entre art et sciences humaines ». Les deux résultent du travail de recherche éponyme entre l'école des beaux arts et l'école d'architecture de Nantes (CRENAU).

---

<sup>42</sup> ibidem.

<sup>43</sup> Stephan Gowan : <https://gowans.wordpress.com/2016/03/06/why-un-sanctions-against-north-korea-are-wrong/>

<sup>44</sup> Stephan Gowan : ibidem.